

CASSANDRE

OCULISTE,

Po. galle. 2638¹ OU

L'OCULISTE

DUPE DE SON ART,
COMÉDIE-PARADE,

En un Acte & en Vaudevilles.

*Représentée, pour la première fois, par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le Mardi 30 Mai 1780:*

Prix, douze sous.



A TOULOUSE,

Chez BROULHIET, Libraire, Acquéreur du
fonds de M. Baour, rue St. Romé, faisant coin
de la rue Dumai.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Permission:

PERSONNAGES. ACTEURS.

CASSANDRE, Oculiste. *M. Rosiere.*

LÉANDRE, Élève de
Cassandre. *M. Michu.*

PIERROT, Valet de
l'Oculiste. *M. Trial.*

ISABELLE, Aveugle. *M^{lle} Lescot.*

COLOMBINE, Fiancée
à Cassandre. *M^{lle} Colombe
la jeune.*

UN PAYSAN. *M. Narbonne.*

UNE PAYSANNE. *M^{lle} Fayel la
jeune.*

Troupe de Curieux.

Antoine - P. - A. de Paris

*La Scène est à Chaillot, dans l'appartement
d'Isabelle.*

*On trouve chez le même Libraire toute sorte de
Pièces de Théâtre, tant anciens que nouvelles.*



CASSANDRE
OCULISTE;
OU
L'OCULISTE
DUPE DE SON ART,
COMÉDIE-PARADE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LÉANDRE & PIERROT.

PIERROT.

AIR: *Quand un Tendon vient dans ces lieux.*

MONSIEUR, Cassandre vous attend
Avec impatience.

LÉANDRE.

Aussi pour le servir, vraiment,
Ai-je fait diligence.

Chacun fait que c'est à Chaillot
Qu'il doit se signaler tantôt,
Pierrot.

PIERROT.

Oh, oh, oh! Ah, ah, ah!
Tout Paris sans doute y viendra.

A 2

CASSANDRE OCULISTE,

AIR : *Pour un maudit péché.*

A qui n'a jamais vu,
Procurer la lumière,
L É A N D R E.

Est pour toute la terre
Un miracle imprévu.
P I E R R O T.

J'aurois dans le Mercure,
A nos Bourgeois ravis,
Donné de cette cure,
Avis.

L É A N D R E.

AIR : *V'la ce que s'est que d'aller au bois.*

J'ai fait imprimer des billets,
Que des gens apostés exprès,
Sur les quais,

Donnent par Paquets
A tous ceux qui passent,
Et qui les remplacent.

P I E R R O T.

Ces Papiers là, Monsieur, souvent,
Autant en emporte le vent.

L É A N D R E.

AIR : *de la Poste de Paris.*

L'Europe entiere le saura ;
Car son Courier en parlera :
Il en fera fait mention
Et dans le Journal de Bouillon,
Et, pour y mettre plus de prix,
Dans les Affiches de Paris.

P I E R R O T.

AIR : *Je suis sur le pont d'Avignon.*

Et la Gazette d'Avignon ?
L É A N D R E.

AIR : *Maris, qui voulez fuir l'affront.*

Bon !

Chacun fait que dans ces lieux,
Par une adresse nouvelle,
Cassandre doit ouvrir les yeux
De la charmante Isabelle.

COMÉDIE-PARADE,
PIERROT.

Je voudrois quant à moi,
LÉANDRE.

Quoi ?
Je voudrois, dis-je,
Que chaque Quinze-Vingt
Vint
Voir ce prodige.

AIR : *Magdelon, qu'avez-vous donc ?*

Mais d'où vous vient en ce moment
Cet accès de tristesse soudaine ?
Seriez-vous donc, en le pronant,
Jaloux de sa gloire prochaine ?

LÉANDRE.
Ah, Ah !
Ce n'est pas cela,
Qui cause ma peine.

AIR : *Je n'ai pas d'autre bien que ma vieille,*

Cassandre, hélas ! à ce qu'on répand,
Avec Colombine a fait treve.....

PIERROT.
Oui, c'est Isabelle qu'il prend.
LÉANDRE.

Ah ! la certitude m'acheve.
Par un charme fatal,
Non content d'être son élève,
Je suis son rival.

AIR : *O ma tendre Musette.*

Quand je vis cette Belle,
(Qui ne me voyoit pas)
A l'insu même d'elle,
Etaler tant d'appas ;
Mon cœur à se contraindre,
Loin de s'accoutumer,
Commença par la plaindre,
Et finit par l'aimer.

PIERROT.

AIR : *Servantes, quittez vos paniers.*

Morbleu ! que ne l'avez-vous dit ?
Vous fûtes trop modeste,
Et ce délar, sans contredit,

CASSANDRE OCULISTE,

Va vous être funeste.
 Au surplus, un moment suffit ;
 Le tems est court, mais il s'agit
 Que vous mettiez vite à profit
 Le peu qui vous en reste.

L É A N D R E.

AIR ; *L'amitié seule me séduit.*
 Ne crois pas qu'à la courtoiser,
 Jamais mon cœur se détermine.

P I E R R O T.

Mon Maître devoit épouser
 L'incomparable Colombine.

L É A N D R E, *avec emphase.*

Il n'importe, Pierrot,

Et je mourrai plutôt

Que de manquer à l'amitié si-tendre

Qui me lie à Monsieur Cassandre.

P I E R R O T.

AIR : *Sous le nom de l'amitié.*

Sous le nom de l'amitié,

Fausse délicatesse !

Soufflez-lui sa maîtresse ;

Ah ! si c'étoit sa moitié,

Vous tâcheriez sans cesse

D'en tirer aile ou pié,

Sous le nom de l'amitié.

L É A N D R E.

AIR : *De Monsieur Jérôme.*

Ne fais pas le mauvais plaisant ;

Où Cassandre est-il à présent ?

P I E R R O T.

Près d'elle il fait le complaisant.

L É A N D R E.

Je vais aussi m'y rendre. . . .

P I E R R O T.

Arrêtez

Et redoutez

De trop les surprendre.

L É A N D R E.

AIR : *Jardinier, ne vois-tu pas ?*

En ce cas, vas m'annoncer

Et pour te faire entendre. . . .

P I E R R O T.

J'aurai grand soin de touffer,

COMÉDIE-PARADE.

En criant avant d'entret :
Léandre, Léandre, Léandre.

SCÈNE II.

LÉANDRE, *seul.*

AIR : *De nos montons le nombre augmente.*

PAuvre Léandre ! quel martyr,
D'aimer & de n'oser le dire !
Cassandre, après tout, me nourrit,
Me loge, m'habille & m'instruit,
Envers lui je serois parjure,
Si je cherchois les moyens d'être heureux.
Ah ! tendre amour, amitié pure,
Ne sauroit-on vous accorder tous deux ? *bis.*

AIR : *Dans de vastes appartemens.*

Mais pourquoi m'allarmer ainsi ?
Supposez qu'Isabelle ici
Vivement l'intéresse ;
A cet objet rempli d'appas,
Peut-être encor n'aura-t-il pas
Découvert sa foiblesse.

SCÈNE III.

CASSANDRE & LÉANDRE.

CASSANDRE, *d'un air cassé & gaillard.*

AIR : *Du Vaudeville du Sorcier.*

AMi, de ma prochaine gloire ;
Viens aujourd'hui prendre ta part,
Et sois témoin de la victoire
Que la nature cède à l'art.
Pour mettre fin à mon entreprise,
Ce soir, dans un cercle éclatant,
Je fais tant, tant, tant,
Que tout le monde avec surprise,

CASSANDRE OCULISTE,

Autour de moi va s'écrier :

C'est un forcier !

L É A N D R E.

bis.

AIR : O gué lan la , lan lairé.

Oui , dans ces circonstances ;

Ne doutez pas ,

Qu'ici vos connoissances

Portent leurs pas ;

Les femmes , les femmes sur-tout ,

Qui , depuis un tems , pour briller en tout ,

Ont , aux expériences ,

Su prendre goût.

AIR : Du Vaudeville du Tableau parlant.

Mais qui s'en réjouit ?

C'est votre Colombine. . . .

Ce succès l'éblouit ,

Elle en jouit.

C A S S A N D R E , à part.

Ce qu'il dit , m'assassine.

L É A N D R E.

Cette Beauté divine

Compte , à votre retour ,

Sur votre amour.

C A S S A N D R E :

AIR : De la Confession.

Oh par la corbleu !

Parlons du point qui nous rassemble ;

L'amour n'est qu'un jeu ,

Quand pour la gloire on est en feu.

L É A N D R E.

Mais , Monsieur , vous étiez , ce me semble ;

Fiancés ensemble.

C A S S A N D R E.

Oh par la corbleu ! &c.

L É A N D R E.

AIR : Reçois dans ton galetas :

Dans un tel emportement ,

J'entrevois quelque mystère ;

Parlez-moi sincèrement.

C A S S A N D R E.

Avec toi je ne puis me taire ;

Je

COMÉDIE-PARADE,

Je t'avourai bonnement,
Que j'ai violé mon serment.

bis.

LÉANDRE, à part.

AIR : *Toujours seule, disoit Nina.*

Enfin, m'en voilà donc certain !

(à Cassandre.)

Vous, Cassandre, infidelle !

CASSANDRE.

Que veux-tu ? c'étoit mon dessein

D'adorer Isabelle.

Léandre, il est vrai qu'autrefois,

Sur moi Colombine eut des droits ;

Mais Isabelle me parla,

Et pour jamais la voilà

Là.

(Il porte la main sur son cœur.)

AIR : *On compteroit les diamans.*

Non, jamais la nature, au jour

Ne mit un plus charmant ouvrage ;

Elle a la taille faite au tour,

Elle a la fraîcheur du bel âge.

S'il pouvoit loger un œil noir

Sous sa paupière à demi-closé ! . . .

Mais, attendons jusqu'à ce soir

Avant d'en dire quelque chose.

Après tout, mon cher, sur ce point,

Si je suis contraint au silence,

La pauvre Isabelle n'a point

A rougir de ma réticence.

Il lui manque encor deux beaux yeux !

Eh bien, ce n'est pas une affaire ;

Elle n'en ressemble que mieux

A l'Enfant qui regne à Cythère.

LÉANDRE.

AIR : *Vous l'ordonnez, je me ferai connaître.*

Il est trop vrai, la Belle vous enflamme ;

Mais devez-vous compter sur son retour ?

Et par quel sens votre sincère amour

Auroit-il pu passer jusqu'à son ame ?

B

Même air.

Elle a pour moi le cœur sensible & tendre,
 Et la chose est facile à concevoir :
 Elle n'a pas le plaisir de me voir ;
 Mais qu'est-ce auprès de celui de m'entendre ?

SCÈNE IV.

PIERROT & les précédens.

PIERROT.

AIR : Pan, pan, pan.

Sur le bruit de vos talens ;
 Pour vous consulter je pense,
 De ce lieu des Payfans,
 A la porte sont frappans.

(Les Payfans en dehors.)

Pan, pan,
 Ouvrez-nous en diligence.

Pan, pan.

PIERROT.

Attendez quelques instans.

CASSANDRE.

AIR : Réveillez-vous, belle endormie.

Pierrot, fais cesser ce tapage ;
 Ils sont venus mal-à-propos ;
 La veille de mon mariage,
 Je n'ai besoin que de repos.

AIR : Nous nous marierons Dimanche.

Nous, pour préparer sa guérison,
 Sauvons-nous chez Isabelle :
 Toi, Pierrot, fais entendre raison
 A cette vile sequelle.

PIERROT.

Cette groupe de gens
 Indigens.

COMEDIE-PARADE.

Fait peine.

CASSANDRE.

Le Lundi

Ou le Vendredi,

Qu'il vienne.

Médecin vanté

N'a de charité

Que deux fois dans la semaine.

SCÈNE V.

PIERROT & LES PAYSANS.

PIERROT.

AIR : *De la Bequille.*

IL est trop occupé
Pour pouvoir vous entendre.

LES PAYSANS.

Jons pourtañt ben frappé.

PIERROT.

Oui, mais il faut descendre.

(*Ils s'en vont tous, à l'exception d'un Paysan & d'une Paysanne.*)

LE PAYSAN.

Est-ce que j'ons l'encoleure

D'in d'mandoux de gratis ?

Lifais sus not' figueure,

Et n'jugeais pas l'shabits.

PIERROT.

AIR : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

C'est qu'on vient ici tous les jours

Nous endormir de beaux discours

Peu suivis de pistoles ;

Et pour la gloire de notre art ;

Nous ne devons point au hasard ;

Débiter nos paroles.

LE PAYSAN.

Morguoi ! v'là ben du carrillon ;

Calmais vot' colere

A c'doux son. (*Il frappe sur son pouffes.*)

B 2

CASSANDRE-OCULISTE,
PIERROT.

Bon, bon, bon,
Votre argent est bon ;
Mais on est en affaire.

LA PAYSANNE.

AIR : *Sans dépit, sans légèreté.*

Si vous n'daignais pas m'acouter,
Vous m'caus'rais eun' douleur amère,
Tous les jours pour v'nir consulter,
Je n'échapons pas à not' mère.

PIERROT.

AIR : *N'avez-vous pas vu Fanohette ?*

Mais dans cet endroit, de grace,
La Belle, que voulez-vous ?
Ce mineis qui nous agace,
N'y peut venir, entre nous,
Que pour qu'on lui fasse
Les yeux doux.

LE PAYSAN.

AIR : *Du pas redoublé de l'Infanterie.*

Si vot' mait' se croit au-d'ssus de ça,
Baillais vous-même audience.

PIERROT.

Oh ! dans le fauteuil que voilà,
J'ai presqu' la science.

(*Il s'assoit.*)

LE PAYSAN.

A vot' air j'nous sentons déjà
Remplis de confiance.

PIERROT.

Puisque c'est ainsi, touchez-là....
Et comptez.... votre chance.

(*On lui donne de l'argent.*)

LE PAYSAN.

AIR : *Des simples jeux de son enfance.*

Y s'agit donc de Marguerite,
Dont j'somm' l'époux, sus vot' respect :
Oh d'ça, c'est eun' femm' qui mérite ;
Quant à l'honneur, gny a rian d'suspect.
Mais d'avant que j'l'eus prise en minage,
Tous les fill' m'sembloient laid' s'auprès,

Et d'puis que j'fons dans l'mariage ,
All' m'femb' avoir tout' pu d'attraits.

PIERROT.

AIR : *Vaudeville des Chasseurs,*

Le cas me paroît des plus rares.

LE PAYSAN.

Auffi vos remed' s'ront-i suivis.

PIERROT.

Ami, des Charlatans ignares
Te donneroient d'autres avis ;
Mais, quant à nous, voici le nôtre :
En leur faisant un doux accueil,
Pour les voir toutes du même œil,
Epouse-les l'une après l'autre.

bis.

LE PAYSAN.

AIR : *Allez vous en, gens de la nbce.*

J'vons en demandai la permittance
Au brav' Seigneur de not' canton.
Morguai ! queu puits d'intelligence !
J'gag'nerois qu'vo' Maît' n'en fait pas pu long.
Oh ! pour ça, non,
Et j' vous répond,
D' vous accordai la préférence,
En fait de consultation.

SCÈNE VI.

PIERROT & LA PAYSANNE.

PIERROT.

AIR : *Sous un ormeau.*

LA belle Enfant,
C'est à votre tour maintenant ;
Venez franchement
Me conter de bout en bout
Tout.

LA PAYSANNE, *naïvement.*

AIR : *Du ferein qui t'a fait envie.*

J'aimons en dépit de ma mère
Colin, qui n'a que son troupiou ;

CASSANDRE OCULISTE,

Mais all' me dit d'un air sévère
 Qu'il est laid, moi je l'trouvons biau.
 Or, j'nons pas tout' deux la barlue.
 Parlais, Monsieu, parlais, j'vous croi.
 Qui de nous deux a bonne vue
 Ou de ma mère, ou bian de moi?

Tout au rebours all' veut que j' préfère
 Un vieux Monsieu, rout coufu d'or,
 All' dit qu'il est taillé pour plaire,
 Ma fin, moi, j'n'en tomb' pas d'accord.
 Or, j'n'ons pas tout' deux là barlue, &c.

P I E R R O T.

AIR : Charmantes Fleurs, quittez les prés de Flore.

De tout ceci nous concluons, ma chère,
 Que vous n'avez rien à vous reprocher.
 Si l'intérêt aveugle votre mère,
 L'Amour aussi peut bien vous aveugler.

L A P A Y S A N N E.

AIR : L'autre jour étant assis.

Queu parti prendrai-j' t'y donc ?

P I E R R O T.

Vite, allez chez un Notaire,
 Epoufiez-moi le barbon;
 C'est une excellente affaire.
 Dans ce cas seulement,
 Comme il faut être honnête,
 Invitez poliment
 Le jeune homme à la fête.

L A P A Y S A N N E.

AIR : Ça que jé te mette.

Monsieux, vot' sarvante,
 J' somm' reconnoissante
 Monsieux, vot' sarvante,
 Mais j' nons point d'argent.

P I E R R O T.

Eh bien ! autrement
 Il faut qu'on se contente.

L A P A Y S A N N E.

Monsieux, vot' sarvante, &c.

AIR: *J'ai du bon tabac.*

Un petit baiser,
Charmante poulette,
De vous acquitter;
C'est le seul moyen.
LA PAYSANNE.
Il est à Colin.

PIERROT.

Parbleu! je le tien.

LA PAYSANNE, *à part.*

Ah! vous l'avais pris sans qu'on vous l'permît:
Colin, après tout, me le rendra bien.

SCÈNE VII.

PIERROT, *seul.*

AIR: *Je suis Carmélite, moi.*

Puisqu'il suffit d'ordonnances légères,
Et de tons imposans,
Pour attrapper les baisers des Bergeres
Et l'or des Payfans,
Oh! par ma foi!
Sans être sur la liste,
Je suis oculiste,
Moi,
Je suis Oculiste.

SCÈNE VIII.

PIERROT & COLOMBINE *en Dragon.*

COLOMBINE.

AIR: *L'avez-vous vu, mon Bien-aimé!*

L'Ami, c'est sans doute en ces lieux
Que le fameux Cassandre,
Par un succès miraculeux
Ce soir doit nous surprendre.

CASSANDRE OCULISTE,
PIERROT.

Vous avez dit la vérité,
C'est mon Maître, sans vanité,
COLOMBINE.

J'aurais été
Très-enchanté
De voir comme il opère.
En fait de curiosité,
Moi, je tiens de ma mère.

PIERROT.

AIR : *Sans le savoir.*

Monsieur est amateur, je pense.
COLOMBINE.

Sans l'extrait de quelque science
Je ne puis m'endormir le soir;
Le jour, je babille & je glose:
Dans les Cafés il me faut voir,
Là je parle de toute chose
Sans rien savoir.

PIERROT, à part.

AIR : *Palsambleu, Monsieur le Curé.*

Parbleu, j'ai vu..... je ne fais où.....
Cette friponne de mine.
Eh mais! oui... Non... Allons donc, je suis fou.
Si, ma foi: c'est Colombine.

COLOMBINE.

AIR : *A la Ville ainsi qu'à la Cour.*
Eh bien! puis-je obtenir de toi!

PIERROT, riant sous cape.

Volontiers, Monsieur, suivez-moi:
Mais, pour éviter une erreur,
Comment faut-il qu'on vous présente?

COLOMBINE.

Quoi?....

Sera-ce comme Amateur?

Sera-ce comme Amante?

COLOMBINE, à part:

AIR : *Le Démon malicieux & fin.*

Pierrot est malicieux & fin.

PIERROT.

Mon Enfant, le tour n'est pas malin.
Ce déguisement vous embarrasse,
Sans rien cacher à mes regards surpris.

Je

COMÉDIE-PARADE.

27

Se découvre en vous certaine grace ;
Le sexe perce à travers les habits.

COLOMBINE.

AIR : *Il étoit un oiseau gris.*

Que dit cet impertinent ?

Eh ! mais vraiment ,

Sied-il ainsi d'outrager

Un Étranger !

Ces quolibets insensés

Sont mal placés.

Si j'en croyois mon courroux. . . .

(*Tirant son sabre à moitié, & Pierrot l'arrêtant.*)

PIERROT.

Appaisez-vous.

Ce Tailleur est un mal-adroît ;

Il fait un surtout trop étroit.

Ah ! cachez vos charmes , car on les voit.

COLOMBINE.

AIR : *Pour une fois.*

Dans ce cas plus de mystère

Avec mon ami Pierrot.

PIERROT.

Quand on devient nécessaire

On cesse d'être un maraud ;

Vite en un mot ,

Comptez l'affaire

Qui vous a conduite à Châssot.

COLOMBINE.

AIR : *Liste est faite pour Colifi.*

Je viens, sous ce déguisement,

Surprendre ici ton Maître.

Je ne devrois pas cependant

Courir après un traître ;

Mais, le sexe, sur son chemin ,

Dans ces tems de misères,

Ne rencontre, dessous sa main ,

Que des célibataires.

PIERROT.

AIR : *Il n'est piré eau que l'edu qui dort.*

J'excuserois votre active tendresse ,

Si mon cher Maître étoit dans son printemps.

Je

CASSANDRE OCULISTE;
 Oh! mais, peut-être, aimez-vous la vicilleffe
 Pour être veuve en peu de tems?
COLOMBINE, avec de grands gestes outrés.

AIR : Toujours le même.

Fi donc, Pierrot! quel lentiment barbare?
 Moi, désirer de voir finir ses jours!
 Ah! je les chéris trop, quoique son cœur s'égaré;
 Puisse le Ciel prospère en allonger le cours,
 Même aux dépens de ceux qu'il te prépare.

AIR : Tous les pas d'un discret amant.

Eh! comment ne pas consentir
 A s'attacher par l'hyménée,
 Un vieillard forcé de sortir
 Plus de vingt fois dans la journée!
 On peut braver soir & matin,
 Les traits de son humeur jalouse;
 Car, épousant un Médecin,
 C'est la liberté qu'on épouse.

PIERROT.

AIR : Il n'est point de bonne fête sans lendemain.

Mais de Monsieur Cassandre
 Que croyez-vous obtenir?
 A l'objet le plus tendre
 Il est tout près de s'unir.
 Quiconque scelle l'a flamme
 Par le saint nœud de l'hymen,
 Ne peut prendre une autre femme
 Le lendemain.

COLOMBINE.

AIR : Un Cordelier d'une riche encolure.

A se venger mon cœur se détermine,
 Ici Colombine,
 Veut avec éclat
 Arracher à l'ingrat,
 Ce que tantôt sa science fatale
 Donne à ma rivale,
 Si bien, qu'entr'eux
 Deux,

Ils n'auront que deux yeux.

PIERROT.

AIR : Que je regrette mon amant!

D'agir aussi cruellement
 Gardez-vous bien, je vous conjure.

COMÉDIE-PARADE.

COLOMBINE.

Soit : mais je veux voir clairement ,
Fût-ce par un trou de serrure ,
Cette charmante aveugle-là ,
Sa guérison , & cétera.

PIERROT , *Poliment.*

AIR : *Triste raison.*

Ce cabinet vous offre un sûr asyle :
A la sourdine il faut vous y glisser.
Et s'il se peut , demeurez-y tranquille ;
En observant ce qui va se passer.

COLOMBINE.

Même air.

Dans cet endroit-je consens à me rendre ;
Et je ressemble , hélas ! dans ma douleur ,
A ces maris , qui sur-eux savent prendre
D'être témoins de leur propre malheur.

SCÈNE IX.

PIERROT , *seul.*

AIR : *Ne donnons jamais à nos femmes.*

JE suis prêt à verser des larmes ,
Tant son destin me fait pitié !
Et de ses cruelles allarmes
Mon cœur éprouve la moitié.
Qu'elle a de pouvoir sur mon ame ,
Puisque je trahis mon Maître ! mais
Quand il faut obliger une femme ,
Pierrot ne recule jamais.

bis.

SCÈNE X.

PIERROT , CASSANDRE , LÉANDRE
& ISABELLE.

ISABELLE , *un bandeau sur les yeux.*

AIR : *De l'Amour quêteur.*

DE plaisir , de crainte & d'amour
Tour-à-tour ,
Mon me est saisie.

C 4

CASSANDRE OCULISTE,

CASSANDRE

Pierrot, ferme la jalousie,

Il suffit d'un demi-jour.

LÉANDRE.

Trop d'éclat tout-d'un-coup, sans doute,

Pouroit nuire à notre dessein.

ISABELLE.

Mais donnez-moi donc la main,

Messieurs, je n'y vois goutte.

bis.

bis.

CASSANDRE.

AIR: *La lumière la plus pure.*

La lumière la plus pure

Brillera bientôt pour toi,

Te me verras, je te jure,

Aussi-bien que je te voi.

A mon ame transportée,

Permetts la citation,

Tu feras la Galathée

D'un nouveau Pygmalion.

ISABELLE.

AIR: *Comme v'la qu'est fait.*

Jentends raisonner de la terre,

Où je ne conduis pas

Mes pas ;

Du soleil qui le jour l'éclaire ;

De la lune qui luit

La nuit ;

Mais mon cher Amant m'intéresse

Encor plus que tout autre objet,

Et, dans l'excès de ma tendresse,

Je veux d'abord voir en effet

Comme il est fait....

bis.

CASSANDRE.

AIR: *Du Vaudeville de la Clochette.*

Jadmire la reconnoissance

Que tu me témoignes d'avance.

Agissons sans plus différer :

Je ne veux plus te faire attendre,

Dussent les curieux se rendre

Quand j'aurai fini d'opérer.

LÉANDRE.

Mon ami, j'entends la sonnette.

PIERROT.

On y va. Derlin ! derlin ! derlin !

LÉANDRE.

Ne seroit-il pas plus honnête,
Si c'est du sexe féminin,
Que nous lui présentions la main ?

bis.

CASSANDRE.

AIR : *Vous avez raison, la Plante.*

Vous avez raison, Léandre ;
Et je vais suivre Pierrot.

ISABELLE.

Quoi ! vous me quittez, Cassandre !

CASSANDRE.

Oh ! je reviendrai bientôt.

(à part.)

Dieu ! comme elle a l'ame tendre !
C'est la femme qu'il me faut.

(Léandre accompagne Cassandre jusqu'à la porte,
& revient sur ses pas sans être entendu d'Isabelle.)

SCÈNE XI.

LÉANDRE & ISABELLE.

ISABELLE, *se croyant seule.*AIR : *Vois-tu ces coteaux se noircir ?*

PLus de soucis, plus de douleur ;
Je touche au comble du bonheur.

Lart va dissiper l'ombre,

Qui de son voile sombre

Me dérobe les Cieux.

Que cet instant m'est précieux !

Quel avenir délicieux !

Celui qui sait me plaire,

Doit ouvrir, tour-à-tour,

Mes yeux à la lumière,

Et mon cœur à l'amour.

LÉANDRE, *à part.*AIR : *Contre un engagement je me crus affermie.*

Je devrais profiter

D'un si doux tête-à-tête ;

Je devrais tout tenter ;

CASSANDRE OCULISTE.

Mais l'amitié m'arrête,
 Cet aveu m'embarrasse,
 Et je ne ferai pas
 Ce qu'un autre à ma place
 Feroit en pareil cas.

I S A B E L L E.

AIR: *Babet, que t'es gentille.*

Cassandre est de retour,
 Je l'entends qui soupire.
 L É A N D R E, *à part.*
 Cassandre ! oh ! le bon tour !
 N'allons pas la dédire ;
 Ici, sans témoins,
 Profitons du moins
 De cette erreur complète.

(*Il contrefait la voix cassée de Cassandre.*)

Oui, c'est moi mon aimable Enfant ;
 Jamais près de toi, franchement,
 Je ne vole aussi promptement
 Que mon cœur le souhaite.... *bis.*
 I S A B E L L E.

AIR: *Guillot un jour trouva Lisette.*

Où sont donc ces gens d'importance
 Que vous avez dû recevoir ?
 L É A N D R E, *d'abord un peu embarrassé de la question.*
 Là-bas, avant que je commence,
 Sans doute on les a faits asseoir....
 Ce Léandre par sa présence,
 Dans les bornes de la prudence,
 A tantôt su me contenir.
 Pour m'en venger donne d'avance
 La main qui doit m'appartenir. *bis.*
 I S A B E L L E.

Même air.

Cassandre, je vous l'abandonne :
 Prêt à former un doux lien,
 Un tendre Amant, sans qu'on s'étonne,
 Peut anticiper tout son bien.
 L É A N D R E.
 Si j'osois ! mais non, j'appréhende.
 Cette faveur est par trop grande !
 Laisse-moi te prendre un baiser.

ISABELLE.

Ah ! mon ami, quelle demande !

Je ne puis te le refuser.

bis.

AIR : *Zirphile, je voudrais la voir.*

Cassandre !...

LÉANDRE.

Quel ravissement ! (*Cassandre entre.*)

ISABELLE.

Mon cher Cassandre ! quel moment charmant !

CASSANDRE.

J'admire

Le pressentiment

Qui lui fait dire

Que j'entre à présent.

SCÈNE XII.

LÉANDRE, ISABELLE, CASSANDRE,

PIERROT, Troupe de Curieux.

PIERROT, aux Curieux.

AIR : *Jupin dès le matin.***M**essieurs, sans balancer,

Entrez vous placer ;

Nous allons commencer.

Ah ! combien

De monde il nous vient !

Je m'en doutois bien,

Car il n'en coûte rien.

(aux hommes.)

Par-là si je vous mets,

C'est tout exprès.

Voisinage d'attraits

Rend trop disfraits ;

Derrière ces bonnets

A grands plumets

D'ailleurs, Messieurs, moi, je vous plaindrois.

Mais, sur-tout si c'est beau,

Criez, bravo.

Point de prévention,

Attention ;

CASSANDRE OCULISTE,

Dans l'opération,
 Mon maître n'a jamais été long.
 CASSANDRE, aux Curieux.

AIR : *Not' Demoiselle a dit oui.*

Vous croyez qu'à son sujet
 La gloire m'enflamme. bis
 Mais, sachez que mon projet
 Est de mériter la main de cet objet.

LES CURIEUX.

Je lui laisserois son bandeau,
 Si c'étoit ma femme : bis
 Je lui laisserois son bandeau ;
 Femme clairvoyante est souvent un fardeau.
 CASSANDRE.

AIR : *Le premier du mois de Janvier.*

Morbleu ! songez donc à quel point
 Une Belle qui n'y voit point
 Peut se méprendre, quoique sage ;
 Il est plus prudent, voyez-vous,
 Que femme apporte à son époux
 Un œil ou deux en mariage.

AIR : *Je ne fais pas ce que je sens.*

Amour, Amour, c'est à présent,
 Qu'il faut signaler ta puissance :
 Cede à nos vœux, Dieu bienfaisant ;
 (les Curieux & lui.)

Viens augmente encor $\left\{ \begin{array}{l} \text{sa} \\ \text{ma} \end{array} \right.$ science.

(Cassandre mettant ses lunettes.)

Daigne aussi, dans ces doux travaux,
 Me seconder mon cher Eleve.

LÉANDRE.

Que j'entrevois d'attraits nouveaux,
 Sous ce bandeau que je souleve !

LES CURIEUX.

Eh bien ! eh bien !

CASSANDRE

Tout est fini, je croi,
 Regardez-moi,

Belle
 Isabelle.

ISABELLE.

COMÉDIE PARADE.

M

ISABELLE voyant Cassandre.

AIR: Ah! mon Dieu, que je l'échappai belle.

Ah! grand Dieu, quelle horrible figure!

(à Léandre.)

Cassandre, en vos bras, recevez-moi, je vous conjure!

Faut-il que dans cette conjoncture

Cet homme odieux

Prenne

L'étrenné

De mes yeux?

CASSANDRE

AIR: Si j'en juge d'après mon cœur.

Oh Ciel! aurais-je dû m'attendre

A subir un pareil affront?

Elle me paroïssoit si tendre:

(à part)

Mon ami, détrompez-la donc.

LÉANDRE.

La belle Enfant, je suis Léandre;

Et voilà votre bienfaiteur.

ISABELLE.

Oh! nenni, vous êtes Cassandre;

Si j'en juge d'après mon cœur.

CASSANDRE.

bis

Même air.

Mais tu répondois à ma flamme.

ISABELLE.

Une aveugle a droit de rêver.

Je tiens aux traits que dans mon ame

L'Amour même avoit su graver.

Je ne les trouve qu'en Léandre;

A lui je m'unis désormais;

Et vous pouvez, Monsieur Cassandre;

Lui dire à quel point je l'aimais.

bis.

LÉANDRE.

AIR: Nous autres bons Villageois.

Le destin m'a secondé:

Je t'adorois à la sourdine.

CASSANDRE.

Je sens mon cœur poignardé.

PIERROT, à part.

Bonne affaire pour Colombine:

D

CASSANDRE OCULISTE.
 LES CURIEUX, *en saluant Cassandre.*
 Pour nous, vous nous avez montré
 Le talent le plus avéré.
 CASSANDRE, *impatient.*
 Et non, Messieurs, en vérité,
 Vous avez bien de la bonté.

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE.

COLOMBINE & les précédens.

COLOMBINE, *sortant du cabinet l'épée à la main.*

AIR: *Lubin a la préférence,*

Rangez-vous que j'extermine
 Ce vieillard insolent,
 Parjure à son serment,
 Qui de ma sœur Colombine
 Oublia qu'il étoit l'amant.

CASSANDRE, *courant de côté & d'autre.*

Amis, sauvez-moi, je tremble.
 Les malheurs m'accablent tous ensemble.

COLOMBINE; *en garde.*
 Ventrebleu!

CASSANDRE, *à genoux.*
 Mon Dieu!

COLOMBINE.

Ah! vous mourrez!

CASSANDRE.

Je l'épouse quand vous voudrez.

COLOMBINE, *trant son chapeau.*

Ah! puisqu'il en est ainsi,
 Vous n'irez pas loin: la voici.

CASSANDRE, *se relevant.*

Avec le cœur. { Parbleu! la réplique
 Est unique:
 Donnons-nous la main;
 Trêve au chagrin,
 Qu'un double hymen
 Nous unisse demain.

AIR: *de l'Angloise de la Reine.*

Aux vœux
 Langoureux

COMÉDIE-PARADE.

27

D'un vieux,
Quand un aveugle tendron
Répond,
Il doit, d'après cette leçon,
Laisser ses yeux tels qu'ils sont.
C O L O M B I N E.
Dans le dessein de me venger,
Je venois te dévisager ;
Mais, je veux, frippon,
Pour ton pardon,
Laisser tes yeux tels qu'il sont.
L É A N D R E & I S A B E L L E.
Pour nous, qu'en ce jour
L'Amour,
Joint par un engagement
Charmant,
Puisse à jamais notre union,
Laisser nos yeux tels qu'ils sont !
P I E R R O T, *au Public.*
Un auteur,
Dans sa vive ardeur,
Voit en beau
Son Drame nouveau.
Rarement il apperçoit
Un endroit
Mal-adroit,
Ou froid:
Messieurs, dans ce cas ;
Tout bas,
Plaignez un aveuglement
Si grand ;
Et, pour sa consolation,
Laissez ses yeux tels qu'ils sont.

F I N.

Permis d'imprimer, ce 4 Septembre 1782.
LARTIGUE, Juge-Mage.